



## LA VISION DE L'ORIENT AU XIXe SIECLE

**Christine Peltre**

Professeur d'histoire de l'art contemporain,  
Département d'histoire de l'art, Université de Strasbourg II Marc Bloch

Avec la politique d'expansion coloniale de l'Europe (Expédition d'Egypte en 1798 <http://www.imarabe.org/temp/expo/bonaparte.html>, conquête de l'Algérie, 1830 <http://www.imarabe.org/temp/expo/delacroix-renoir.html>) et l'ouverture accentuée de l'Empire ottoman à l'Occident ( en particulier avec la période de Réformes, *Tanzimat*, qui commence en 1839), les contacts avec le monde arabo-musulman ont profondément marqué la création artistique du XIXe siècle. Si certains emprunts ont vite paru superficiels, on peut pourtant à ce propos parler , entre ruptures et continuités, d'une sorte de « Renaissance orientale » ( pour reprendre le titre d'un ouvrage que l'universitaire Raymond Schwab a consacré en 1950 au phénomène comparable de l' »indomanie » littéraire en Europe).

### I. L'ORIENTALISME PICTURAL : UNE VOLONTÉ DE RUPTURE ESTHÉTIQUE

Le contact direct avec de nouveaux espaces, avec d'autres usages, permet de renouveler les genres, les sujets ou même la pratique de la peinture. L'orientalisme [http://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture\\_orientaliste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_orientaliste) devient un mouvement à part entière auquel , en France notamment, participent de nombreux peintres pendant une partie ou pour la totalité de leur carrière.

#### 1. Un nouveau décor pour la peinture d'histoire

- La présentation par Gros au Salon de 1804 des *Pestiférés de Jaffa* [http://fr.wikipedia.org/wiki/Bonaparte\\_visitant\\_les\\_pestiférés\\_de\\_Jaffa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bonaparte_visitant_les_pestiférés_de_Jaffa) , qui vaut à l'artiste sa célébrité, peut incarner cette rupture : l'Orient, auquel l'artiste veut donner un caractère authentique grâce aux témoins de l'Expédition d'Egypte de 1798, fait son entrée dans la peinture d'histoire et apporte avec lui , dans ses formes architecturales , ses costumes et ses couleurs, le souffle de l'ailleurs. Delacroix se souvient des œuvres de Gros dans ses premières compositions orientales, comme *Les Massacres de Scio* (1824) qui annoncent aussi le ton « moderne » des *Orientales* (1829) de Victor Hugo – autre manifeste d'une rupture.

## 2. Le rythme viatique

« La Vapeur n'a pas tué l'art, et c'est peut-être elle qui le sauvera en lui ouvrant des horizons nouveaux » écrit Théophile Gautier en 1859, à propos de l'œuvre de Fromentin. Le voyage, rendu plus facile par la navigation à vapeur, renouvelle en effet les sujets et les perceptions. La technique de l'aquarelle, perfectionnée par les artistes anglais à la fin du XVIIIe siècle permettant la notation rapide et suggestive, en est la traduction privilégiée, illustrée par exemple par l'Écossais David Roberts ou le Suisse Charles Gleyre (images sur [www.latribunedelart.com/Expositions/Expositions\\_2006/Gleyre\\_575.htm](http://www.latribunedelart.com/Expositions/Expositions_2006/Gleyre_575.htm)). Le récit de voyage s'affirme comme un genre littéraire adopté par de grands écrivains, de Chateaubriand à Lamartine, de Nerval à Gautier.

## 3. La scène de genre orientale

- Dès le début du XIXe siècle, certains artistes créent avec leurs impressions d'Orient un genre nouveau qui connaît le succès : Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860), après un séjour à Smyrne en 1828, impose dès le Salon de 1831 un style incisif, maniant les empâtements, le détail pittoresque et la couleur. Exalté par les critiques tels les frères Goncourt, il devient une référence présente dans bien des récits de voyage et tente les collectionneurs, comme en témoigne aujourd'hui, entre autres, la Wallace Collection de Londres.

Certains thèmes sont alors privilégiés comme, par exemple, les pratiques équestres : la manière de monter, le détail du harnachement sont l'objet de nombreuses études chez Delacroix et Chassériau. <http://www.imarabe.org/temp/expo/chevalarabe.html#>

## 4. Un art « ethnographique »

Le développement des journaux de voyage illustrés (tels *Le Magasin pittoresque* ou *le Tour du Monde* sous la direction d'Edouard Charton, représentant de l'ouverture saint-simonienne à l'Orient), l'essor de la photographie (à partir de 1839), l'épanouissement d'une sensibilité réaliste, incitent les artistes comme Fromentin, Guillaumet ou Gérôme - sans renoncer à une vision parfois lyrique ou épique - à participer à la « description » des pays d'Orient, inaugurée par les grandes expéditions en Méditerranée au début du siècle (Égypte, Morée, Algérie) : on cherche à capter la « physionomie » des terres et des peuples. L'ouvrage de l'orientaliste britannique Edward Lane, *Manners and Customs of the Modern Egyptians* (1836 ; [gradhiva.revues.org/image.php?source=docannexe/image/455/img-3.jpg&titlepos=up](http://gradhiva.revues.org/image.php?source=docannexe/image/455/img-3.jpg&titlepos=up)), utilisé par Nerval pour son *Voyage en Orient* (1851), apparaît comme un précurseur de cette tendance.

## - II. UNE INVENTION RELATIVE, AU MIROIR DE L'OCCIDENT

Cette nouveauté pourtant est parfois factice - « L'orientalisme ne tient pas à nos entrailles et au fond de notre pensée » écrit en 1876 le critique Jules-Antoine Castagnary qui souhaite voir s'éloigner cet engouement - et bien des compositions sont le reflet d'un Orient fantasmé plus qu'approché.

### 1. L'aboutissement d'une fascination ancienne

L'intérêt pour l'Orient n'est pas en effet une invention du XIXe siècle comme l'a montré en 1989 la magistrale exposition de Berlin *Europa und der Orient* (800-1900). En 1480 Gentile Bellini fait à Istanbul le portrait du Sultan Mehmet II, et au cours des siècles suivants les peintres de Venise, ville ouverte sur l'Orient par son commerce et sa diplomatie, introduisent des lieux ou des personnages qui rappellent ces liens <http://www.imarabe.org/temp/expo/venise-orient.html>. En France, si l'audience difficile de l'ambassade turque de 1669 offre à Molière le sujet de la bouffonnerie du *Bourgeois gentilhomme* (1670), la venue en 1721 de l'envoyé du Sultan, Mehmed Efendi est célébrée avec éclat par le peintre Charles Parrocel. Les « peintres du Bosphore » au XVIIIe siècle représentent l'Orient dans des vues topographiques d'Istanbul ou des scènes imaginaires souvent colorées par les contes des *Mille et Une nuits*, traduits en français par Antoine Galland à partir de 1704.

### 2. Le vieillissement des recettes

La survivance de ces échos anciens n'échappe pas à certains témoins du XIXe siècle qui ne tardent pas à les brocarder. Alfred de Musset dans *Namouna* (1833) sourit des *Orientales* en renonçant à « quelque description de minarets flanquée ». Flaubert dans *Madame Bovary* moque les djiaours et bayadères qui hantent l'imagination d'Emma. Le peintre Coriolis dans *Manette Salomon* (1867) des Goncourt rend obsolète le style de Decamps. La figure de la femme orientale, en odalisque lascive confinée dans un harem imaginaire (comme *L'Odalisque* de Roybet, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Roybet\\_-\\_Odalisque.jpg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Roybet_-_Odalisque.jpg)), apparaît comme le poncif d'une société corsetée qui assouvit ses fantasmes, et sera critiqué au XXe siècle dans l'ouvrage de Fatema Mernissi, *Le harem et l'Occident* (2000).

### 3. Une vision européocentriste

La quête orientale en effet a ses limites et se teinte souvent d'européocentrisme. L'Occident semble à la recherche de ses origines en retrouvant l'antiquité comme Delacroix dans les silhouettes de « Caton et de Brutus » au Maroc ou en recherchant ses origines judéo-chrétiennes : Lamartine, dans le souvenir de la Bible illustrée de son enfance, part pour « aller visiter ces montagnes où Dieu descendait ». La société moderne incite les artistes à retrouver le monde idéalisé de la chevalerie médiévale - nostalgie entretenue par la mémoire

des Croisades , rappelée par les tableaux commandés par Louis-Philippe pour le Musée historique de Versailles.

Fruit d'un discours sur l'Orient, création d'un regard occidental qui exprime parfois un sentiment de supériorité, l'orientalisme artistique s'expose aussi aux critiques formulées par Edward Saïd [http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward Saïd](http://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Saïd) à l'encontre des œuvres littéraires ou scientifiques. Des historiens de l'art comme Linda Nochlin ont démontré comment la peinture peut aussi justifier une conception impérialiste, par exemple en maintenant les scènes orientales dans un passé séculaire, sans référence aux évolutions de la modernité, dans une technique lisse et photographique qui, comme chez Gérôme, donne l'illusion du vrai.

### III. VOIR AVEC D'AUTRES YEUX

Les recherches récentes ont toutefois contribué à nuancer cette vision à s'attachant au domaine resté peu exploré de l'intérêt croissant du milieu artistique au XIXe siècle pour la civilisation et les arts de l'Islam. L'historiographie de cet engouement permet certes de constater la pratique de l'emprunt et de la citation, mais aussi une mutation des routines visuelles qui conduit à voir avec d'autres yeux.

#### 1. L'imprégnation littéraire

La littérature offre l'exemple précoce de cette volonté d'hybridation. La préface des *Orientales* de Victor Hugo en reflète l'esprit («Au siècle de Louis XIV on était helléniste, maintenant on est orientaliste») et le recueil, suivi d'extraits de « poèmes orientaux », témoigne de cette imprégnation. Il a été précédé de la parution en 1819 du *Divan oriental-occidental* de Goethe , cycle de poèmes inspiré par le lyrisme persan, en particulier par Hafiz. Dans son *Voyage en Orient* de 1835, Lamartine cite des extraits de l'épopée *Antar* [http://fr.wikipedia.org/wiki/Antar \(poète\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Antar_(poète)) qui sera en 1898 illustrée par le peintre Etienne Dinet. Fromentin, dans l'un de ses récits algériens, *Un été dans le Sahara* (1857), évoque aussi les poètes arabes, par exemple pour décrire la couleur des robes de chevaux.

#### 2. Les arts de l'Islam

Si l'aniconisme (l'absence de représentation figurée) engendre souvent l'incompréhension à l'égard de pays jugés ainsi « sans art » (on trouve cette formule par exemple dans le *Constantinople* [1853] de Gautier) l'architecture et son décor suscitent un engouement croissant. L'Alhambra de Grenade, les mosquées du Caire ou d'Ispahan sont représentées par des voyageurs informés tels Girault de Prangey ou Pascal Coste. L'« art musulman », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Historiographie des arts de l'Islam](http://fr.wikipedia.org/wiki/Historiographie_des_arts_de_l'Islam), étudié et collectionné est à Paris présenté aux Expositions universelles (1878) ou lors d'expositions consacrées à ce

seul sujet (1893, 1903) avant la grande exposition de Munich en 1910. Divers témoignages, écrits et dessinés, reflètent l'intérêt des peintres européens, comme la copie de miniatures mogholes par Delacroix et Gustave Moreau. Certains peintres orientalistes réalisent leurs œuvres dans l'entourage de collectionneurs à l'image du peintre catalan Fortuny, proche du baron Davillier, spécialiste de la faïence hispano-mauresque . Cette ouverture est accompagnée par les écrivains tels Anna de Noailles ou Henri de Régnier.

### 3. « Le sens de la couleur et de la ligne »

La familiarité entretenue avec cet autre langage visuel inspire , dans un contexte où l'invention européenne marque le pas, l'apparition d'une veine orientalisante très suivie dans l'architecture et les arts décoratifs . Il semble que ces domaines suivent le conseil d'Adalbert de Beaumont, l'un des plus fervents soutiens de cette évolution, de recevoir des Orientaux « le sens de la couleur et de la ligne ». De Théodore Deck à Emile Gallé, les exemples d'emprunts sont nombreux qui illustrent le propos de Pierre Loti, commentant le décor oriental de sa maison de Rochefort : « Un charme dont je ne me déprendrai jamais m'a été jeté par l'Islam ». La peinture orientaliste multiplie les citations d'édifices et d'objets mais prépare aussi une assimilation plus intime de valeurs nouvelles, jouant par exemple sur la vibration abstraite des couleurs, comme dans l'œuvre fameuse de Delacroix (*Les Femmes d'Alger*, 1834) [http://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes\\_d'Alger\\_dans\\_leur\\_appartement](http://fr.wikipedia.org/wiki/Femmes_d'Alger_dans_leur_appartement)) : le critique Gustave Planche dès 1834 donnera cet avis prémonitoire : « C'est de la peinture et rien de plus ». Dans cette voie s'engageront les artistes du XXe siècle, tel Matisse : « La révélation m'est donc venue de l'Orient » <http://www.imarabe.org/temp/expo/matissemaroc.html> .

## CONCLUSION

Objet d'incessantes relectures, l'orientalisme n'apparaît donc plus comme le cul-de-lampe exotique d'un chapitre de l'histoire de l'art : il participe pleinement au débat artistique du XIXe siècle. Parmi les témoignages qui en stimulent aujourd'hui l'intérêt, on notera celui des écrivains issus de la culture qui inspira ces interprètes de l'Orient. Venu d'Istanbul, où le Musée de Pera <http://orientaliste.free.fr/musees/pera/index.html> , riche d'une belle collection, organise régulièrement des expositions sur l'orientalisme, le regard d'Orhan Pamuk sur les vues de Melling (*Istanbul. Souvenirs d'une ville*, 2007), celui de Leila Sebbar sur les odalisques de Delacroix à Matisse ( la trilogie de *Sherazade* , rééd. 2009) ou, plus critique, d'Assia Djebbar (*Femmes d'Alger dans leur appartement*, 1980) et de Rachid Boudjedra (*Peindre l'Orient*, 1996) permettent aujourd'hui d'établir un dialogue .

Christine Peltre

### **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

- Jean-Claude Berchet, *Le voyage en Orient. Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle*, Paris, Robert Laffont, 1985.
- Auguste Boppe, *Les peintres du Bosphore au XVIIIe siècle*, Paris, ACR éditions, 1989.
- Rémi Labrusse (dir), *Purs décors ? Arts de l'islam, regards du XIXe siècle. Collection des arts décoratifs*, catalogue d'exposition, Paris, Les arts décoratifs-Musée du Louvre, 2007.
- Franck Laurent, *Le voyage en Algérie. Anthologie de voyageurs français dans l'Algérie coloniale (1830-1930)*, Paris, Robert Laffont, 2008.
- Sarga Moussa, *Le voyage en Egypte. Anthologie de voyageurs européens de Bonaparte à l'occupation anglaise*, Paris, Robert Laffont, 2004.
- Linda Nochlin, *Les politiques de la vision. Art, société et politique au XIXe siècle*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 1995.
- Nabila Oulebsir, Mercedes Volait (dir.), *L'orientalisme architectural entre imaginaires et savoirs*, Paris, Picard, 2009.
- Christine Peltre, *L'atelier du voyage. Les peintres en Orient au XIXe siècle*, Paris, Gallimard, 1995.
- Christine Peltre, *Les arts de l'Islam. Itinéraire d'une redécouverte*, Paris, Gallimard (coll. Découvertes), 2006.
- Christine Peltre, *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Paris, Hazan, 2008